

<http://www.leplaisirdesdieux.fr>    Le Chapeaux au Bal de l'Internat des Hopitaux de Paris

Les premiers bals de l'Internat, étaient "non déguisés" en s'y rendait en costume de ville ou en blouse blanche.

La coutume était d'y "défoncer les chapeaux".

Les articles ou extraits d'article suivant qui s'étalent de 1880 à 1901 l'évoquent.

... L'autre jour, à Bullier, les étudiants ont trouvé résistance à leur invasion chorégraphique de la part de ces individus à chapeau mou, à veste étriquée ou à luxe louche, qu'entretiennent ou leurs compagnes ou le père Bullier.

Alors, cris féroces, ruades, coups de poing, massacre de chapeaux, monômes dégingandés, croulant pêle-mêle en avalanches sur Alphonse et étudiant, voire agents des mœurs. Enfin, la victoire est restée au nombre, comme on dit dans l'histoire : les pauvres danseurs gagés ont abandonné la salle au vacarme et aux cabrioles simiesques de leurs agresseurs. Ceux-ci, enivrés par le triomphe, sont sortis en foule, brandissant leurs chapeaux défoncés et criant d'un commun accord, à tue-tête : « A la Camargo ! » ...

Savez-vous combien de chapeaux ont été écrasés hier soir ? Au moins une centaine, y compris le mien, un chapeau de soie, qu'une main barbare et inconnue a réduit à l'état d'accordéon, dès mon entrée au bal. Et encore je me tenais prudemment sur le seuil ! Coût : vingt-cinq francs ! Ils sont gais, décidément, MM. les internes. Et pas moyen de se fâcher ! c'est l'usage, comme cela se pratique parfois sous le péristyle de la Bourse.

Du reste, il faut reconnaître que les internes ne sont guère plus aimables entre eux qu'avec les étrangers. C'est ainsi que le bal annuel de Bullier pourrait avoir pour sous-titre : « La mort du chapeau. »

Malheur aux couvre-chefs masculins, dès qu'ils ont franchi le seuil du bal. D'aimables farceurs ont vite fait de leur décerner des horions qui les transforment tout de suite en montagnes helvétiques admirablement bosselées. Il n'y a pas d'exemple d'un chapeau haut de forme qui soit sorti intact de ce bal-là. Tout ce qu'on peut faire de moins pour lui, c'est de s'asseoir dessus.

Vous comprenez que les malins, prévenus de ce respectable usage, se gardent bien d'emporter ce qu'ils ont de mieux comme chapeaux de soie. Ils se munissent de casquettes ou de chapeaux-claque, appelés là-bas « galurins », et qui ne courent aucun danger avec les coups de poing. On trouve même à la porte des industriels avisés, qui louent des galurins. Il n'y a pas de sots métiers.

Quiconque va au bal de l'internat doit préalablement se munir du plus vieux chapeau qu'il a pu trouver dans sa garde-robe. S'il dispose d'un béret, d'une toque ou même d'un bonnet de voyage, en somme de toute coiffure qui se puisse mettre à la poche, il ne pourra mieux faire que de s'en munir. Car, au bas de l'escalier de Bullier, tout chapeau trouve la mort. L'imprudent qui n'a pas eu le soin de le déposer au vestiaire en est aussitôt dépossédé, le « haut-de-forme » a les préférences, pouvant être aplati davantage, mais le « melon » n'est pas dédaigné; les uns et les autres ne tardent pas à joncher le sol de leurs débris

La tenue de soirée n'est pas de rigueur. Elle serait même déplacée, car une tradition immémoriale des carabins exige que tout invité pénétrant dans le bal soit soumis à une formalité attentatoire à sa toilette. Sur les marches de l'escalier qui conduit à la salle Bullier, se range une double haie de gaillards qui abattent successivement et méthodiquement leurs poings sur les chapeaux des arrivants.

C'est le massacre des chapeaux, massacre prévu et attendu. Aussi le chapeau mou est-il la coiffure qui résiste le mieux à cette formalité.

La longue blouse, qui constitue le costume d'amphithéâtre est aussi très adoptée.

06/03/1895 La Presse (Bullier)

Le « bal de l'Internat », où la jeunesse des Ecoles — des deux sexes s'entend — avait seule ses entrées, s'y tenait chaque année ; on connaît la coutume qui veut que pas un chapeau haut de forme ne sorte intact de cette soirée.

Le concours de l'internat des hôpitaux, qu'en raison des derniers événements on disait devoir être tumultueux, s'est passé hier sans le moindre incident.

Le soir, les diverses salles de gardes, internes et externes, leurs invités, se sont rendus par groupes joyeux, bannières ornées de caricatures grotesques en tête, au traditionnel « bal des chapeaux », qui se tient à Bullier. On a beaucoup ri, peu dansé, défoncé force couvre-chefs et respecté suffisamment — pas trop, cependant — les règles de la bienséance pour que M. Bérenger ne trouve rien à y redire.

20/12/1901 Le Petit Parisien

« Autrefois, me dit le camarade déjà mentionné, on démolissait tous les chapeaux... c'était la fortune des chapeliers que le bal de l'Internat. On y venait en costume de ville, d'ailleurs maintenant, on n'y est plus accepté que costumé. C'est bien plus amusant ! »